

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.80
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 OCTOBRE 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

Journal Français Quotidien.

Les obsèques du grand explorateur français

M. DE BRAZZA.

Nous lisons dans l' "Autorité" du 5 octobre :

Les obsèques officielles de M. de Brazza-Savorgnan, commissaire général honoraire du gouvernement dans le Congo français, commandeur de la Légion d'honneur, ont été célébrées hier, à dix heures, au milieu d'une grande affluente, dans la basilique Sainte-Clotilde.

Le cercueil de l'illustre explorateur et organisateur du Congo français avait été retiré dès la première heure du caveau de l'église, où il avait été déposé samedi matin, enveloppé ensuite dans un drapeau tricolore, il avait été porté dans l'église et placé sur un haut catafalque tendu de grandes draperies noires et décoré de quatre faisceaux de drapeaux.

Le chœur était complètement tendu, jusqu'à mi hauteur, de draperies noires, rehaussées d'applications de drap blanc. Au-dessus du catafalque avait été attaché à la voûte un dôme noir et argent d'où retombaient des draperies. La nef était également tendue de noir ; sur des cartouches alternaient les lettres entrelacées S et B et les armes du défunt. Cette décoration ténébreuse était relevée par quatre faisceaux de drapeaux tricolores placés à l'entrée du chœur et par les drapeaux du catafalque. Les cierges avaient été allumés à profusion ; des lampadaires entouraient le catafalque.

Des délégations de tous les corps de troupes de la garnison de Paris étaient rangées dans les rues qui avoisinent l'église. Ces troupes étaient sous le commandement du général Percin.

Sous la direction de M. Molard, directeur du protocole, les personnages officiels sont guidés vers les places qui leur ont été réservées.

Le président de la République est représenté par le général Dubois et par le colonel Reibell. MM. Poirrier, vice-président du Sénat, et Doumer, président de la Chambre, sont présents.

Parmi les membres du gouvernement : MM. Rouvier, Etienne, Clémentel, Berthelet, Thomson, Chaumié, Dujardin-Beaumetz. Les ambassadeurs, et à leur tête le comte Ternielli, le corps diplomatique et consulaire, les généraux Brugère et Desbrière, le préfet de police et MM. Laurent et Autrand, de nombreux membres des deux Chambres, du Conseil municipal et du Conseil général, le conseil supérieur des colonies, les membres de la mission Brazza, la délégation du ministère des colonies occupent les premiers rangs autour du catafalque. Dans la nef sont placés dans l'ordre du protocole, les délégations des grandes administrations de l'Etat et celle de la Société de géographie de Paris.

De magnifiques couronnes ont été envoyées par "les membres de la mission Brazza", "les amis de Brazza", "le Ministère des Colonies", la mission de l'Ouest-Africain 1883-1888, "le général commandant supérieur des troupes de l'Afrique occidentale", "la ville de Marvejols", etc.

À dix heures commence la cérémonie. Le grand orgue, tenu par M. Tournemire, exécute le choral de C. Franck. M. l'abbé Gardey, curé de Sainte-Clotilde dit une messe basse.

La partie musicale est sous la direction de M. Emmanuel, maître de chapelle.

Le cercueil, sur lequel ont été posés l'uniforme du commissaire général et une croix de violettes et de chrysanthèmes blancs, est placé dans le corbillard de ire classe, décoré aux quatre coins de faisceaux de drapeaux tricolores.

Les cordons du poêle sont tenus par MM. Etienne, Paul Deschanel, Le Myre de Vilers, Roume, le vice-amiral Mallarmé et le général Frey.

Derrière le corbillard, l'adjudant Vemillet, qui fit partie de la mission Brazza, porte sur un coussin noir les décorations du défunt.

Les frères de M. de Brazza conduisent le deuil. Le cortège s'est dirigé vers le cimetière du Père Lachaise selon l'itinéraire suivant : la rue de Bourgogne, le pont et la Place

de la Concorde, la rue de Rivoli, la rue St-Antoine, la place de la Bastille, la rue de la Roquette et le boulevard de Ménilmontant. Le service d'ordre était dirigé par M. Lépine, secondé par MM. Touny, Orsatti, Loriot et les officiers de paix.

Il est midi trois quarts quand le cortège arrive devant le cimetière.

M. Clémentel, ministre des colonies, prononce un discours dont voici le principal passage :

"La tristesse qui pèse sur nous, le deuil de la nation, les passions mêmes qui sont venues battre ce cercueil attestent la grandeur de l'homme qui vient de disparaître.

"Ceux qui, comme lui, donnaient leur intelligence, leur cœur, offrirent leur vie même à la gloire de la plus grande France, ceux qui frissonnèrent de la fièvre de notre épopée africaine sentent plus profondément le vide que creuse cette mort soudaine et prématurée. Mais leur douleur est assainie et leur regret résigné. Brazza n'est pas mort tout entier, sa pensée survit au milieu d'eux ; s'il n'est plus le chef, il est devenu l'exemple ; et, consacré par sa fin tragique, son rêve d'hier reste l'idéal de demain.

"Entre lui et Stanley, une magnifique émulation d'énergie s'instaura. Ces deux hommes personnifiaient toutes les puissances de leur race. L'Anglo-Saxon, froid, méthodique, pourvu de tout, proportionnant la pensée à l'action, l'action aux moyens, donne au monde une superbe leçon d'audace résolue et de calcul pratique. Le Latin, enfiévré, illuminé, manquant de tout, suppléait à tout par l'ardeur de sa foi et la souplesse de son génie, laisse à la postérité un immortal exemple de téméraire héroïsme et de généreux enthousiasme. Stanley commande l'estime, Brazza force l'admiration.

"L'épopée est finie.... Brazza préside aux destinées de ce Congo français qu'il a créé. Il y va en cette âme une sorte d'insouciance des préoccupations matérielles : il dépensa sans compter, comme il s'était dépensé lui-même ; mais ses budgets furent laborieux, c'est qu'il sacrifia toujours le présent à l'avenir, créant des renommées alors qu'il eût pu craindre des rivaux.

"Après un discours de M. Paul Deschanel, M. Le Myre de Vilers prend la parole :

"Trois noms synthétisent la pénétration du continent noir : Livingstone, l'apôtre chrétien qui se consacra à évangéliser les natifs et à préparer leur affranchissement de l'esclavage, accompli quelques années après par le roi Léopold de Belgique et le cardinal Lavigerie ;

"Stanley, l'Anglo-Saxon, d'une énergie surhumaine, poursuivant ses résolutions avec une fermeté inflexible qui, si elle lui permit de surmonter tous les obstacles, eut pour conséquence d'introduire en Afrique des procédés de violence et de cruauté dont nous constatons les effets encore aujourd'hui les funestes effets ;

"Brazza, le Latin, d'une endurance et d'un courage admirables, se croyant investi dans ces régions ignorées d'une mission civilisatrice, traitant les noirs avec une patience et une bienveillance inlassables, sachant gagner leur confiance et leur attachement.

"Chacun de ces conducteurs d'hommes s'inspira de principes différents : la foi religieuse, la volonté, l'humanité ; tous les trois s'immortalisèrent.

"Je ne vous rappellerai pas les brillantes explorations sur l'Alima, l'Ogoué, la Sangha, le Congo ; vous les connaissez ; elles appartiennent à l'histoire du siècle dernier.

A trente ans, Brazza avait acquis la célébrité ; à trente-quatre ans, le gouvernement de la République le chargea d'organiser le vaste empire qu'il venait de donner à la France. Après avoir exercé pendant douze ans ces laborieuses et importantes fonctions de chef d'une colonie naissante, il fut remplacé, mis en disponibilité, et, en 1901, sur la proposition de M. Waldeck-Rousseau, alors

président du conseil, le Parlement lui vota une dotation, à titre de récompense nationale, le plus grand honneur que puisse recevoir un citoyen, honneur que, depuis 1870, seul l'illustre Pasteur avait obtenu.

Sa carrière coloniale était accomplie et consacrée.

"Mais, Brazza supportait malaisément les loisirs de la retraite à un âge où ses contemporains prenaient la direction des grandes affaires, aussi accepta-t-il avec empressement l'offre qui lui fut faite d'aller étudier sur place les réformes à apporter à l'administration du Congo.

"C'était une occasion de rentrer dans la vie active, de rendre de nouveaux services au pays. Malheureusement, ses forces trahirent son courage, et, au retour d'une pénible campagne de six mois, il dut s'arrêter à l'hôpital de Dakar, où il s'éteignit entre les bras de la vaillante femme qui l'avait accompagné dans ses voyages et qui eut la suprême consolation de recevoir ses dernières volontés et de lui fermer les yeux.

"Cette mort est un deuil pour les explorateurs et les coloniaux, particulièrement pour la Société de Géographie, qui participa aux premiers voyages de Brazza, en 1873 et, dès 1879, lui accorda sa grande médaille d'or. Tous nous sommes reconnaissants au gouvernement d'avoir donné à ses funérailles un caractère national.

"La plupart des sociétés de géographie de l'étranger tirent à nous témoignent leur douloureuse sympathie et s'associent à nos regrets d'une perte si cruelle. Je vous citerai que la lettre que m'adressa sir George Taubman Goldie, président de la Royal Geographical Society :

"London, 16 septembre 1905.

"Cher président,

"C'est avec un profond regret que j'apprends la mort de M. de Brazza, un des plus grands explorateurs français et le chef de l'entreprise coloniale en Afrique, que durant ces trente dernières années. En mon nom personnel et au nom du conseil que je représente, je désire vous adresser l'expression de notre respectueuse sympathie pour la perte irréparable que l'exploration géographique et spécialement la politique coloniale française subissent par la mort de votre distingué compatriote.

"En dehors de ses grands travaux comme explorateur, feu M. de Brazza possédait d'admirables qualités qui, non seulement le rendaient cher à ses amis de France, mais encore lui avaient acquis de nombreux amis et admirateurs qu'il possédait en ce pays.

"La perte que la France a subie est d'autant plus grande que M. de Brazza avait à peine atteint la maturité de l'âge. Il est mort en servant la France, au poste du devoir.

"Cette appréciation du représentant autorisé d'une grande nation dont Brazza combattit longtemps les projets et les ambitions en Afrique, est le plus bel éloge qu'on puisse faire de notre ami. Je n'y ajouterai rien. Sa vie d'abnégation, de dévouement et de sacrifice doit servir d'exemple et de leçon aux jeunes générations.

"Adieu ! Brazza, reposez en paix ; vous avez glorieusement accompli votre tâche et noblement servi votre patrie d'adoption.

Enfin, M. de Chavannes, gouverneur honoraire des colonies, ancien lieutenant gouverneur du Gabon, prononce un dernier discours.

Dès que les discours sont terminés, la musique du 46e, massée à droite du cimetière, fait entendre les premières mesures d'un pas redoublé et le défilé des troupes commence aussitôt. Le général Perein, entouré de ses officiers d'ordonnance et d'une escorte de cuirassiers, va se placer face au corbillard, à l'entrée de la rue de la Roquette. Les bataillons et les escadrons passent successivement devant le cercueil ; les drapeaux, voilés d'un crêpe, s'inclinent.

Le défilé terminé, les ministres, les autorités et les membres du cortège viennent saluer la famille, puis le cercueil est introduit au Père-Lachaise, où il est disposé dans le caveau de la famille Esnèbe, où repose déjà M. François de Corcelle, ancien ministre plénipotentiaire, oncle du défunt.

DEPECHEES

Télégraphiques

Arrivée du baron Komura à Tokio.

Tokio, 16 octobre, 4 heures du soir.—Le baron Komura, ministre des affaires étrangères japonais qui a agi en qualité de plénipotentiaire pendant la conférence de Portsmouth, est arrivé ce matin à Tokio.

Le baron s'était embarqué le 30 septembre à Vancouver, Col. Britannique.

Il n'y a eu aucune réception à la gare où seuls quelques dignitaires s'étaient rassemblés.

Les rues étaient fortement gardées par les troupes, la police et la gendarmerie. En descendant du train le baron Komura est immédiatement monté dans une voiture qui l'a conduit au palais impérial.

Tokio, 16 octobre. 6 heures du soir.—Le baron Komura à son arrivée au Japon a été reçu avec des honneurs extraordinaires. Le Mikado avait envoyé à sa rencontre à Yokohama le colonel Inouye, aide-de-camp de Sa Majesté.

Le colonel Inouye n'a pas quitté le baron dans le trajet de Yokohama à Tokio et a pris place avec lui dans la voiture impériale qui attendait le plénipotentiaire à la gare.

Le Mikado a reçu le baron Komura en grande cérémonie. Dans l'entrevue qui a duré plus d'une heure le baron a fait un rapport verbal des négociations de paix qui se sont poursuivies à Portsmouth.

Le Mikado a vivement félicité le plénipotentiaire sur le succès de la conférence.

Yokohama, 16 octobre.—Le cuirassé "Wisconsin", de la marine des Etats-Unis, et le croiseur anglais "Diadem", battant le pavillon de l'amiral Noel, ont salué aujourd'hui le vapeur "Empress of India" à son arrivée à Yokohama, en l'honneur du baron Komura qui se trouvait à bord.

En débarquant, le baron a déclaré que le voyage en mer lui avait fait un bien considérable et qu'il était tout-à-fait remis de la maladie dont il avait souffert aux Etats-Unis.

Critiques interdites.—Tokio, 16 octobre, 3 p. m.—M. Terauchi, ministre de la guerre, a ordonné à l'armée japonaise en campagne de s'abstenir de critiquer les termes de la paix sous le prétexte que la déclaration de la paix et de la guerre dépendaient entièrement de la volonté du souverain.

L'ordre interdit la critique du sujet d'une façon quelconque et particulièrement à ceux qui sont engagés dans le service militaire.

Il conseille aux soldats de reprendre leurs occupations respectives, après le licenciement de leurs régiments et les engage à se tenir toujours prêts à se grouper sous le drapeau quand l'empereur le leur commandera.

Transfert d'argent.—New York, 16 octobre.—La sous-trésorerie a transféré aujourd'hui une somme de 220,000 dol.

lars à la Nouvelle-Orléans, ce qui porte à 1,470,000 dollars la somme totale d'argent envoyée dans cette ville depuis samedi.

Accident à un sous-marin.—London, 16 octobre.—Une agence télégraphique de Londres rapporte que le sous-marin No 4 qui était occupé à faire des exercices de plongeon au large de Spithead, a dû être remorqué à Portsmouth par un torpilleur.

Le bruit court qu'une explosion de gazoline se serait produite à bord du sous-marin.

Grève d'imprimeurs.—St-Petersbourg, 16 octobre.—Les typographes de St-Petersbourg se sont mis en grève et aucun journal ne paraîtra demain matin.

Navire en retard.—Glasgow, 16 octobre.—Le vapeur "Columbia" de la ligne Anchor, qui était attendu hier à Glasgow, n'a pas encore été signalé. On craint qu'il se soit produit une avarie dans ses machines.

Les funérailles du prince Troubetakoy.—Moscou, 16 octobre.—Les funérailles du prince Troubetakoy, le leader libéral russe et recteur de l'Université de Moscou, qui est mort subitement à St-Petersbourg le 12 octobre, ont eu lieu aujourd'hui à Moscou.

Une foule considérable a assisté à la cérémonie funèbre. L'ordre le plus parfait n'a pas cessé de régner.

Le divorce du prince de Saxe-Cobourg.—Gotha, Duché de Saxe-Cobourg-Gotha, 16 octobre.—Le procès en séparation plaqué par le prince Philippe de Saxe-Cobourg-Gotha contre sa femme, la princesse Louise, est venu aujourd'hui devant le tribunal des divorces de Gotha.

Le président du tribunal en l'absence du prince, a demandé à son avocat s'il n'avait aucune objection à ce que les débats fussent publics. L'avocat répondit qu'il n'y avait aucune objection.

Le président déclara ensuite que les deux parties étant catholiques, ne demandaient pas un divorce, mais une séparation de corps et de biens et le règlement de leurs intérêts financiers.

Le prince Philippe dans sa demande en séparation fait valoir non seulement l'inconduite de la princesse qui s'est enfiévrée avec le lieutenant autrichien Keglevitch Mattasich, mais aussi son gaspillage.

La princesse quoique recevant annuellement 120,000 couronnes comme argent de poche, n'en a pas moins réussi à contracter des dettes qui pour la seule année 1905, se sont élevées à 3,724,959 couronnes.

Dans sa garde-robe on a trouvé 75 paires de souliers de soie, 120 paires de souliers ordinaires, 60 ombrelles et une centaine de chapeaux.

Maladie subite.—New York, 16 octobre.—Le marquis de Tower, le nouvel ambassadeur espagnol au Vatican, est tombé malade subitement en entrant dans un magasin de la Via Candetti, et il a été transporté à l'ambassade dans un état critique, dit une dépêche de Rome au "Herald".

Le roi Alphonse a été immédiatement prévenu.

Closure de l'Exposition Lewis and Clark.—Portland, Oregon, 16 octobre.—Les portes de l'Exposition Lewis and Clark ont été formellement fermées hier à midi. Dans le courant de la matinée 50,960 personnes ont visité l'Exposition. Le nombre total des entrées a été de 2,545,509 personnes. Cette exposition a été un véritable succès à tous les points de vue.

La neige à Bayroath.—Munich, 16 octobre.—Une abondante chute de neige est tombée aujourd'hui à Bayroath, Wurzburg et dans tout le nord de la Bavière. Le froid et général dans toute l'Allemagne.



Quina-Laroche

Le TONIQUE Par Excellence pendant la Convalescence de

TOUTE SORTE DE MALADIES

A toujours été considéré très précieux en temps d'épidémies par les Médecins qui conseillent l'usage de TONIQUES.

QUINA-LAROCHE, qu'il soit Simple ou Fer rugineux, excite l'appétit, guérit les maux d'estomac et fortifie les nerfs.

Le QUINA-LAROCHE a eu l'honneur d'obtenir à Paris un prix national de 10,000 Francs, et a obtenu sept Médailles d'Or.

Chez tous les pharmaciens. E. FOUGERA & CIE. Agents pour les E. U. New York.

Drame entre Italiens.

Chicago, 16 octobre.—Après avoir été frappé de plusieurs coups de couteau, Victor Foglio, âgé de 50 ans, sortit un revolver et fit feu sur son adversaire Joseph Toscano, le blessant mortellement.

Les deux fils de Foglio, Pietro et Anthony, âgé respectivement de 18 et 14 ans, qui avaient assisté au combat, sortirent chacun un revolver et s'approchant de Toscano, qui gisait inanimé dans la rue, déchargèrent dans le corps du mourant le contenu de leurs revolvers.

Toscano avait cessé de vivre lorsque la police arriva sur la scène du meurtre.

Victor Foglio a été arrêté et emmené à l'hôpital où l'on a reconnu qu'il souffrait de plusieurs graves blessures à la tête et au corps. Ses deux fils ont pris la fuite.

La cause de la querelle entre Foglio père et Toscano, est un mystère. Ce dernier habitait La Porte, Indiana.

La situation en Italie.—New York, 16 octobre.—On mande de Rome au "Herald" :

"L'Agence Officielle répondant aux questions de plusieurs journaux qui s'informent de l'opinion que compte prendre l'Italie en cas de conflit entre l'Allemagne et l'Angleterre, a déclaré aujourd'hui que l'Italie est liée à l'Allemagne par un traité d'alliance et que le cabinet Fortis n'a nullement le désir de conduire une politique à deux faces, mais qu'il observera strictement et correctement le traité d'alliance, qui est une garantie de paix et d'équilibre européen.

En cas de guerre l'Italie remplirait son devoir avec la même fermeté qu'elle a mise à aider au maintien de la paix en Europe.

Clôture de l'Exposition Lewis and Clark.—Portland, Oregon, 16 octobre.—Les portes de l'Exposition Lewis and Clark ont été formellement fermées hier à midi. Dans le courant de la matinée 50,960 personnes ont visité l'Exposition. Le nombre total des entrées a été de 2,545,509 personnes. Cette exposition a été un véritable succès à tous les points de vue.

UN ATTENTAT.—New York, 16 octobre.—Le Herald publie de Rio de Janeiro, Brésil, la nouvelle que d'après une dépêche de Bahia, un homme du nom de Antonio Francisco Yagunco a tiré deux coups de revolver sur le gouverneur de l'état, Senor José Marcelino de Sousa, et l'a légèrement blessé à la tête.

La neige à Bayroath.—Munich, 16 octobre.—Une abondante chute de neige est tombée aujourd'hui à Bayroath, Wurzburg et dans tout le nord de la Bavière. Le froid et général dans toute l'Allemagne.

Mesure de précaution.

New York, 16 octobre.—Les commis d'enregistrement des chemins de fer Suisses viennent d'être munis de machines de mesurage pour les enfants qui voyagent sur leurs routes, et ont reçu l'ordre de faire payer en plein tous les enfants qui mesurent plus de trois pieds, dit le "Times".

Pendant les mois d'été la Suisse est pleine d'Américains qui sont souvent accompagnés d'enfants très grands qui ne paraissent jamais avoir plus de dix ans.

Cet âge qui est la limite suisse pour le passage à moitié prix a été la cause de discussions si vives en allemand et en anglais que le gouvernement s'est décidé à introduire le système de mesurage.

La fièvre jaune dans le Mississipi.—Jackson, Miss., 16 octobre.—Deux nouveaux cas de fièvre ont été rapportés ce matin de Port Gibson. Il n'y a pas eu de décès à cet endroit.

Trois nouveaux cas ont éclaté à Rosetta. On n'a reçu aucun rapport de la côte du golfe, ce qui porte à croire qu'aucun nouveau cas n'a éclaté dans ces parages.

Vicksburg, 16 octobre.—Huit nouveaux cas de fièvre jaune et trois décès ont été rapportés à Vicksburg dans les dernières 36 heures. La situation créée par la fièvre semble prendre une tournure des plus déplorable.

Natchez, Miss., 16 octobre.—Un nouveau cas de fièvre jaune a été rapporté aujourd'hui au Bureau de Santé de Natchez, ce qui porte le nombre des cas jusqu'à quatre.

Il n'y a pas eu de décès.

UN ATTENTAT.—New York, 16 octobre.—Le Herald publie de Rio de Janeiro, Brésil, la nouvelle que d'après une dépêche de Bahia, un homme du nom de Antonio Francisco Yagunco a tiré deux coups de revolver sur le gouverneur de l'état, Senor José Marcelino de Sousa, et l'a légèrement blessé à la tête.

La neige à Bayroath.—Munich, 16 octobre.—Une abondante chute de neige est tombée aujourd'hui à Bayroath, Wurzburg et dans tout le nord de la Bavière. Le froid et général dans toute l'Allemagne.

UN ATTENTAT.—New York, 16 octobre.—Le Herald publie de Rio de Janeiro, Brésil, la nouvelle que d'après une dépêche de Bahia, un homme du nom de Antonio Francisco Yagunco a tiré deux coups de revolver sur le gouverneur de l'état, Senor José Marcelino de Sousa, et l'a légèrement blessé à la tête.

La neige à Bayroath.—Munich, 16 octobre.—Une abondante chute de neige est tombée aujourd'hui à Bayroath, Wurzburg et dans tout le nord de la Bavière. Le froid et général dans toute l'Allemagne.

Acheteront un **PIANOS**
\$259 BON PIANO NEUF
AU MAGASIN DE MUSIQUE DE
GRUENWALD
LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS
Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

SERVEZ-VOUS DE
"L'ALCOHOLINE"
APRES LE BAIN.
PREPAREE PAR LA
Louisiana Distillery Co., Ltd.,
NOUVELLE-ORLEANS.
DEMANDEZ AU PHARMACIEN....